

des Lettres de répresailles, parce qu'avant que les choses en soient là, on ne sçauoit avancer que la Couronne ait souffert quelque indignité; & que les pertes particulières ne sont point averées au point qu'on puisse limiter la somme, à concurrence de laquelle ceux qui se plaignent pourroient user de répresailles.

Il y a plus. Les deux Puissances voisines dont les Sujets, en égard à leur navigation & à leur commerce en Amérique, y ont rencontré les mêmes difficultés; ces deux Puissances, dis-je, se sont-elles plus empressées à faire redresser les griefs? ont-elles montré un plus grand zèle de vengeance que la Cour de la Grande-Bretagne? Non. Au contraire, elles ont montré une bien plus grande indolence, & resteroient, sans doute, les bras croisés, leurs pertes & dommages fussent-ils encore plus grands, pour avoir le plaisir de voir la Grande-Bretagne engagée dans une bonne guerre avec l'Espagne. La France & l'Espagne étoient alliées pendant la dernière guerre; leurs Sujets exerçoient entr'eux un libre commerce: Celui de la Grande-Bretagne avec l'Espagne au contraire étoit tellement interrompu pendant tout le tems que dura cette guerre, qu'il n'y en avoit point d'autre pour les Anglois, que celui qu'ils exerçoient ou par la force ou à la dérobée. Ces difficultés faisant naturellement tomber le débit de nos manufactures de laine, la France en tira occasion de faire valoir les siennes, & en envoya en Espagne incomparablement plus qu'elle n'avoit jamais fait par le passé. Ce nouveau Commerce jeta de si profondes racines par l'habitude & la longueur de la guerre, que plusieurs branches de nos Manufactures de laine s'en ressentent encore aujourd'hui. La question est donc maintenant de sçavoir,